

Un conte peut en cacher un autre, fable féroce

Adapté d'une relecture caustique des contes traditionnels par Roald Dahl, ce téléfilm britannique brille par son scénario malicieux et efficace, beaucoup moins par son animation qui lisse le trait de Quentin Blake.

Pour une fois, le titre français est meilleur que l'original. Si *Revolting Rhymes* (Rimes révoltantes) est le titre de l'ouvrage de Roald Dahl (1) dont ce téléfilm est adapté, *Un Conte peut en cacher un autre* est moins accrocheur, mais en dit davantage sur son ambition. Réalisés pour la BBC qui les a diffusés à Noël, les deux épisodes ici rassemblés revisitent habilement des grands classiques de la littérature enfantine tressés une seule et même trame complexe.

Amies d'enfance, Blanche-Neige et le Petit chaperon rouge, moins ingénues qu'il n'y paraît, se liguent pour se débarrasser de leurs ennemis, le loup, trop glouton, la marâtre, trop vaniteuse, ou le cochonnet, trop cupide. Pendant ce temps-là, Jacques comprend qu'il devra se laver plus souvent s'il veut parvenir à séduire sa tendre voisine, Cendrillon, tourmentée par ses horribles sœurs et effrayée par un prince très peu charmant.

Humour mordant

La parodie parfois féroce des contes traditionnels est ici fidèle à l'humour mordant de Roald Dahl (*Charlie et la chocolaterie*) qui n'hésite pas être cruel avec ses personnages.

La bonne idée de cette adaptation est d'avoir donné la parole au Loup, narrateur principal de la "vraie version" des faits. Dans une ambiance de film noir, pluvieuse et pesante à souhait, le redoutable canidé en trench-coat ressemble à un vieux gangster en quête de vengeance...

Le suspense que suscite sa présence pourra inquiéter les jeunes âmes sensibles, mais la quête de vérité de ce personnage meurtri est d'une originalité rafraîchissante.

Il ne reste rien du style unique de Quentin Blake

Cristal du meilleur programme télévisé lors du dernier Festival Annecy 2016, cette production bénéficie du savoir-faire du studio britannique Magic Light (*Le Gruffalo, Monsieur Bout de Bois*) qui a déjà adapté de nombreux classiques de la littérature jeunesse.

Subsiste malgré tout un regret de taille. Il ne reste presque rien dans les décors, filmés comme ceux d'une maison de poupée, et encore moins dans les personnages du trait de l'immense Quentin Blake, illustrateur des ouvrages de Roald Dahl.

L'animation en images de synthèse arrondit et lisse son style si caractéristique, hachures à l'encre et grandes touches d'aquarelle, visages grotesques ou silhouettes graciles. Un dessin tendre et tranchant à la fois, à l'image des textes de son compère britannique.

par Stéphane Dreyfus
(La Croix – jeudi 11 janvier 2018)

<https://www.la-croix.com>

Il était une fois...

Forts d'un univers visuel très riche et de personnages hauts en couleur,

ces contes revisités sont un véritable régal !

L'argument

Comment réinventer les contes de fées avec humour et intelligence... Imaginons que *Le Petit Chaperon Rouge* et *Blanche-Neige* soient de vieilles copines... Elles feraient alliance pour se débarrasser de prédateurs affamés ou d'une belle-mère meurtrière. Et que ferait Jacques (celui du haricot magique) s'il avait Cendrillon pour charmante voisine ? Un loup aux allures de dandy nous raconte...

Notre avis

Un petit chaperon rouge qui chasse les loups au lieu de les fuir et se fait un manteau de leur peaux ; un cochon banquier corrompu qui vole l'argent de ses clients ; une Blanche-Neige blonde ; une Cendrillon qui se fait draguer par son jeune voisin mais ne peut s'échapper de la demeure crasseuse où la séquestrent ses deux sœurs ; un Jack qui a deux mains gauches mais parvient tout de même à grimper au sommet du haricot magique pour sauver sa ferme et séduire Cendrillon ; un prince charmant emphatique et sûr de lui prêt à tout pour retrouver la propriétaire de la pantoufle de verre ; un grand méchant loup prêt à tout pour venger sa famille. Voilà les personnages que vous rencontrerez au détour d'une rue ou d'un sentier du film Un conte peut en cacher un autre, cinquième film et premier long-métrage de la société de production Magic Light Pictures.

.../...

.../...

Adaptation cinématographique du livre de Roald Dahl (auteur de *Charlie et la chocolaterie*, *James et la grosse pêche* ou encore du *Bon Gros Géant*), ce superbe petit film d'animation britannique revisite brillamment quelques contes traditionnels ayant bercé notre enfance. Petits et grands spectateurs retrouveront ici l'humour noir et cruel du célèbre écrivain pour enfants, qui est aussi celui du grand Walt Disney. Et si vous êtes sûr de passer un bon moment grâce à cet humour décapant, sans doute apprécierez-vous aussi le graphisme et l'animation soignés du film.

Les personnages aux grosses têtes et aux corps très fins, les animaux aux traits tantôt ronds, tantôt carrés, voire rectangulaires (regardez bien la silhouette du grand méchant loup) s'inspirent directement des dessins de Quentin Blake, illustrateur attiré des œuvres de Roald Dahl. Les décors colorés, aux aspects de toiles peintes et de carton-pâte (notamment ceux des scènes d'intérieur) achèvent de donner toute leur dimensions surréalistes aux images – images aussi surréalistes que l'intrigue qu'elles racontent.

Vous l'aurez compris, avec ses dialogues incisifs et sa réalisation très aboutie, Un conte peut en cacher un autre est assurément le film d'animation qu'il convient d'aller voir en famille en ce début d'automne. Amusez-vous bien.

par Arthur Champilou

(A voir, à lire - mercredi 2 octobre 2017)

<https://www.avoir-alire.com>